

* gratitude, comme l'écrit le n°7 : « De plus, nous avons eu la chan- *
* ce d'avoir des maîtres d'école !...c'étaient des maîtres dans le plein *
* sens du terme. Ils n'ont pas fait que nous instruire, ils nous ont *
* éduqués... » *
*

* Le volumineux courrier que Jeanne Robert reçoit, émane de *
* personnes qui ont évolué bien différemment, ne serait-ce que parce *
* que certaines d'entre elles ont poursuivi leurs études et de nom- *
* breuses autres, les ont arrêtées, assez jeunes. Il s'agissait donc, sty- *
* listiquement, de garder à l'esprit le conseil de Flannery O'Connor *
* « Quand, dans un roman, le narrateur omniscient tient le même *
* langage que ses héros, la tension diminue et le ton perd tout relief... » *
* et d'adopter des tons aussi variés que les correspondants de Jeanne *
*

* Ce que Messaoud Benyoucef fait avec autant de savoir-faire *
* que de justesse ! Les « Lettres à Jeanne » sont aussi et surtout les *
* « lettres à tous » : recevons-les et lisons-les comme si elles nous *
* avaient été personnellement destinées. *
*

* * * * *

La graine et l'eau

Behja Traversac

Dessins : Emmanuelle Dufossez

Éditions « Le Ventre et l'Œil », septembre 2003

* Tenir ce livre en mains est déjà un plaisir car il fait penser à *
* un coffret à bijoux. Son élégant format, sa mise en pages impec- *
* cable et les très belles illustrations de E. Dufossez participent à *
* cette impression. Sa lecture nous confirmera, dès le début, que le *
* coffret regorge de diamants. Taillés dans les éclats d'une lucidité *
* sans faille, d'une beauté aussi grande que l'amour qui lie une Algérienne *
* et un « gaouri » (un Français)... des diamants aux pointes acérées *
* quand ils se font, hélas ! l'instrument d'une lapidation symbolique *
* à l'encontre de la « traîtresse »... *
*

* Car cette femme, marquée au fer rouge de la souillure que repré- *
 * sente son union avec un mécréant, est bannie de la société tradi- *
 * tionnelle. Ses enfants sont considérés comme des bâtards. Dans *
 * le quartier où elle habite, aucune « petite » humiliation ne lui est *
 * épargnée et elle se trouve niée dans son existence même ou traitée *
 * de « sale émigrée » parce qu'ainsi placée à l' « extérieur », elle pour- *
 * rait passer pour moins dérangeante. Mais le propos de Behja Traversac *
 * se situe bien au-delà de son cas personnel ou même de celui de *
 * la femme maghrébine en général, pour accéder au thème univer- *
 * sel de l'anathème ou pour décrire l'aveuglement d'une « foule de *
 * figurants sans ancrage, psalmodiant un rêve impossible vendu par *
 * des politiques sans scrupules... » : ce livre est également et peut- *
 * être avant tout, un état des lieux qui tient au contexte algérien mais *
 * aussi à l'humaine condition. *

* Et pourtant l'auteur, en dépit de sa très grande clairvoyance et *
 * de sa souffrance : « J'ai senti une espèce de fragmentation de mon *
 * être qui m'a laissé une impression d'éclatement, d'éparpillement », *
 * oppose à son inévitable exil un hymne à la vie, brosse en quelques *
 * mots lumineux une « matinée d'hiver algérien éclatante », affirme *
 * à chaque ligne son amour fou pour l'Algérie et ses habitants. Parfois *
 * elle nous le confie, en sourdine, avec une timidité de jeune fille ; *
 * d'autres fois, son ton se fait plus précipité, plus saccadé, à la manière *
 * d'un sanglot... Ce qui nous conduit à admirer un autre joyau du *
 * coffret à bijoux : la forme de cet ouvrage. *

* Sa forme ? Non, ce livre est protéiforme. Il va allégrement adopter *
 * à peu près tous les styles, tour à tour essai sociologique, narration *
 * ou poésie... sans oublier la lettre d'amour signalée par des italiques *
 * dont l'une des plus belles, intitulée « La peau de ce pays », s'a- *
 * dresse bien évidemment à l'Algérie ! En avant-dernier chapitre enfin, *
 * une petite scène, pouvant être empruntée à une pièce de théâtre, *
 * nous livre un dialogue entre un greffier et la fille de l'auteure qui *
 * voudrait prendre la nationalité algérienne... Cette variété de tons, *
 * loin de créer une disparité, entraîne le lecteur dans un rythme sem- *
 * *

* blable à celui de la vie : on 'écoute' une histoire, on s'instruit et, *
* parfois, on a la larme à l'œil ! *

* Quelques mots encore sur la figure de la mère qui apparaît à *
* plusieurs reprises, assez fugacement puisqu'elle ne se trouve pas *
* au centre du propos. A son sujet, Behja Traversac écrit : « ... Mais *
* son histoire, comme celle de tant de femmes de sa génération qui *
* n'ont pu s'exprimer, reste à écrire... » Bien d'accord avec l'auteure *
* à qui nous suggérons de ne point attendre si elle ne s'est déjà attelée *
* à la tâche ! *

* Autres impressions : *

* "J'ai lu ton texte [...] Le livre est un joli livre. Ce que tu racon- *
* tes doit être dit et redit. J'espère que ce livre arrivera en Algérie *
* et que ces archaïsmes contre les femmes (musulmanes) sont voués *
* à la disparition. Quand je pense que le code de la famille est encore *
* en vigueur... Ta situation en Algérie a dû être insoutenable. *
* J'imagine sans peine. On n'en parle pas assez, tu as raison d'écrire *
* là-dessus. Dis-le aussi ailleurs, en Algérie. Tes enfants devraient *
* écrire. Pourquoi pas un échange mère-fille, père-fils ? Ou même *
* frère-sœur ? " *Leïla Sebbar* *

* Pourquoi pas, un jour. *

* "C'est très important de dire ces choses. Cela devrait être diffusé *
* très largement. " *Claude Ber* *

* "Ce dont tu témoignes est très douloureux. Mais c'est impor- *
* tant que ce soit dit. " *Geneviève Laurent Fabre* *

* * * * * *